

M. Charpentier, en même temps qu'il a fait une excellente affaire, a rendu un service éminent aux études philosophiques. La pensée première de cette publication appartient à M. Cousin, toujours si vivement préoccupé des intérêts de la philosophie. Les œuvres de Bacon, de Descartes, de Malebranche, des Leibnitz vont devenir des ouvrages presque populaires. Des introductions et des notes les mettent à la portée de presque toutes les intelligences. Le fait seul d'une telle publication et le succès dont elle a déjà été couronnée prouvent combien, depuis quelques années, ont été grands en France les progrès de la philosophie. Qui eût osé, il y a vingt ans, entreprendre de publier des éditions populaires de Descartes et de Malebranche ou de Leibnitz ! Mais, si cette publication est déjà l'indice et le résultat d'un mouvement philosophique dont l'école éclectique peut bien légitimement s'attribuer le principal honneur, à son tour elle va contribuer à étendre et à fortifier ce mouvement. Par l'étude des grands monuments philosophiques modernes, désormais ouverts à tous, les esprits seront détournés des choses frivoles et ramenés aux hautes et graves pensées, aux principes les plus élevés du vrai et du bien. Nous nous réjouissons par avance de cette influence salutaire que la Bibliothèque philosophique de Charpentier nous semble devoir exercer, et nous pensons que tous les amis de la philosophie doivent y applaudir et l'encourager de toutes leurs forces.

---

Un de nos plus illustres compatriotes, M. le baron Degérando, pair de France, conseiller-d'état, membre de l'Académie des sciences morales et politiques, vient de mourir. M. Degérando est un de ceux qui ont contribué à ranimer en France les études philosophiques. Son histoire de la philosophie, remarquable pour le temps où elle parut, et si l'on considère ce qu'avait été l'histoire de la philosophie pendant tout le XVIII<sup>e</sup>, et même pendant le XVII<sup>e</sup> siècle, peut encore aujourd'hui être consultée avec fruit. Pendant la dernière partie de sa vie, M. Degérando semble avoir abandonné la philosophie pour l'économie politique. Ce qu'il avait en vue c'était par dessus tout le soulagement des classes pauvres de la société. Rechercher les meilleurs moyens de leur venir en aide, tel a été son principal objet dans son grand ouvrage intitulé : *De la Bienfaisance publique*. Il est mort dans une vieillesse avancée, et, après avoir fourni une longue et honorable carrière, consacrée à l'étude des sciences morales et des questions pratiques qui s'y rapportent.

---

Le préfet de la Seine vient d'accorder à M. Perlet, notre compatriote, d'importants travaux dans une des églises de Paris. Ce sont des demi-figures peintes sur lave de Volve, de sept pieds de haut, sur fond d'or.